

V. Vološinov et G. Špet : deux points de vue sur la sémiotique

Inna AGEEVA
Université de Lausanne

Résumé : Les idées développées par le «Cercle de Bakhtine» ont influencé la linguistique, la psychologie, la philosophie et les études littéraires contemporaines. La mise en contexte de la pensée des membres du Cercle, plus précisément celle de Vološinov, permet de mettre en évidence l'originalité de l'approche «sociologique» de Vološinov. Elle consiste à insister sur l'importance du contexte de production et d'utilisation du Mot (signe), ainsi que le rôle d'autrui. L'analyse descriptive et comparative de la conception du signe de Vološinov et des idées sémiotiques de Špet montre que, malgré une différence entre les approches et les méthodes d'analyse, les deux chercheurs comprennent le *Mot* comme signe de communication, mettent en avant son caractère dynamique et proposent une interprétation antipsychologique de son fonctionnement. Ce fait permet de tirer la conclusion que Vološinov et Špet appartiennent au même contexte intellectuel des années 1920-30 en Russie en dehors duquel leurs pensées ne peuvent pas être examinées.

Mots-clés : sémiotique ; sémasiologie ; sémantique ; signe ; signification ; social ; individuel ; sociologique ; intersubjectif ; conscience ; idéologie ; culture ; Mot ; langue ; communication ; interaction verbale.

INTRODUCTION

Les idées nées au sein du «Cercle de Bakhtine» jouent un rôle particulier dans les sciences humaines d'aujourd'hui. Elles exercent une influence sur le choix des sujets d'études et servent de référence pour des chercheurs travaillant dans différents domaines tels que les études littéraires, la philologie, la psychologie, la linguistique, la philosophie, etc. De ce fait, l'interprétation de l'héritage intellectuel du «Cercle de Bakhtine» est très différenciée : historico-culturelle, féministe et même idéologico-marxiste. C'est pourquoi la mise en contexte des conceptions des membres du Cercle, plus précisément celle de V. Vološinov (1895-1936), permet non seulement de mettre en évidence les fondements ontologiques, historiques et existentiels des sciences humaines en Russie, ainsi que leur spécificité méthodologique, mais aussi de montrer l'originalité des théories des penseurs en question¹ et de donner de nouvelles pistes aux recherches contemporaines. C'est pour cette raison que j'aimerais consacrer cet article à la recontextualisation de la conception sémiotique de Vološinov, plus précisément à l'analyse de sa théorie du signe sur le fond des idées sémasiologiques de G. Špet (1879-1937).²

1. LE CONTEXTE INTELLECTUEL ET CULTUREL DES ANNÉES 1920-1930 EN RUSSIE

Le contexte intellectuel et culturel des années 1920-30 en Russie est caractérisé par un très grand intérêt pour tout ce qui est social.³ La question de la nature sociale, collective, «commune» et interindividuelle de la langue, de la conscience, du savoir, de la culture et de l'histoire, est au centre des discussions scientifiques, y compris linguistiques et philosophiques. A cette époque, les recherches des linguistes russes sont consacrées à l'analyse de

¹ On trouvera de plus amples informations sur la recontextualisation de la pensée de Vološinov et la traduction de *Marxisme et philosophie du langage* (1929), sur le site du CRECLECO à l'Université de Lausanne :

<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/FNRSVOLMPL05-07/projet.html>

² Gustav Špet (1879-1937) est un philosophe russe, psychologue, méthodologue, critique d'art, traducteur. Disciple de Husserl, membre et animateur du Cercle linguistique de Moscou, il formula l'idée de la philosophie positive et travailla sur des problèmes de logique, phénoménologie, sémiotique, herméneutique, poétique, psychologie et philosophie du langage.

³ Dans ce contexte, comme l'indique V. Maxlin, très typique est la déclaration suivante de A. Losev (1893-1988) : «Le vrai élément de l'art vivant est la réalité *sociale* (souligné par Losev – V.M.), par rapport auquel sont abstraites non seulement la logique, mais aussi la physique, la physiologie et la psychologie. Pour moi, il existe la sociologie de l'espace et du temps, la sociologie du cosmos et de toute la réalité, sans parler de la compréhension sociologique de l'histoire» (Losev, 1927, p. 5, cité d'après Maxlin, 1993, p. 113).

la nature sociale de la langue,⁴ à l'étude des dialectes et des jargons sociaux, ainsi qu'aux problèmes de l'édification linguistique. Elles ont une orientation socio-culturelle et ne se limitent pas aux problèmes purement linguistiques.

Au début du 20^{ème} siècle, les discussions des linguistes portent également sur les questions philosophiques, ce qui permet, d'un côté, d'enrichir les recherches linguistiques et, de l'autre, contribue à l'élaboration de conceptions philosophiques originales, y compris dans le domaine de la philosophie du langage. La pensée de Vološinov, à cheval sur la linguistique, la stylistique littéraire et la philosophie du langage, en constitue un bon exemple. C'est pourquoi il est intéressant de faire une analyse comparative de sa conception du signe, exposée dans *Marxisme et philosophie du langage* (1929), et des idées philosophiques de Špet portant sur la problématique sémiotique,⁵ ainsi que de reconstituer non seulement le contexte historique général, mais aussi immédiat dans lequel se rejoignent leurs pensées.

2. CONTEXTE IMMEDIAT DE L'ELABORATION DES IDEES SEMIOTIQUES DE VOLOŠINOV ET ŠPET

2.1. LE «DIALOGUE» DE VOLOŠINOV ET ŠPET DANS *MARXISME ET PHILOSOPHIE DU LANGAGE*

Dans *Marxisme et philosophie du langage* (désormais *MPL*), Vološinov fait quatre références à Špet. Il le considère comme 1) philosophe du langage non-marxiste qui a écrit les *Fragments esthétiques* et la *Forme interne du mot* (*MPL*, p. 10) ; 2) auteur d'un ouvrage «très percutant et très intéressant» sur Humboldt qui fait «des variations très libres» des idées du savant allemand (*ibid.*, p. 50) ; 3) critique de la conception de Wundt (*ibid.*, p. 51) et 4) chercheur qui distingue la signification et la co-signification du mot. Vološinov trouve juste le terme «psychologie ethnique», introduit par Špet, mais son attitude envers ce dernier a un caractère critique. Ce fait peut être expliqué par la différence d'approches des deux chercheurs. Si Vološinov insiste sur la démarche «sociologique» dans l'étude des faits lin-

⁴ Il est à noter que Vološinov considère aussi la langue comme phénomène social et propose dans ses ouvrages, en particulier dans *Marxisme et philosophie du langage* (1929), une approche dite «sociologique» des faits linguistiques.

⁵ En présentant la conception sémasiologique de Špet, je m'appuie sur ses idées exposées dans les *Fragments esthétiques* (1922-1923) et la *Langue et le sens* (vers 1922). Le dernier ouvrage n'a pas été publié du vivant du philosophe. Conservé dans les archives de sa famille, il n'a vu le jour qu'en 2005.

guistiques, Špet propose d'analyser la langue, le signe, le Mot,⁶ ainsi que le mot, du point de vue philosophico-méthodologique. De ce fait, le contenu de notions telles que «social», «sociologique», «signe», «Mot» et «mot» utilisées par Vološinov et Špet diffère considérablement chez l'un et l'autre. C'est pour cette raison qu'en faisant l'analyse de leurs conceptions sémiotiques je tiens à préciser leurs terminologies, en commençant par «social» et «sociologique».

2.2. LES NOTION DE «SOCIAL» ET «SOCIOLOGIQUE» CHEZ VOLOŠINOV

La notion de «social» est l'un des concepts clé de la conception de Vološinov. Le chercheur ne l'oppose pas à l'individuel, mais au biologique, physiologique et naturel. Il considère l'individu comme «partie d'un tout social», comme «élément indissociable de la réalité environnante», c'est-à-dire d'une classe, d'une nation, d'une époque historique, etc. Vološinov affirme :

Ce n'est que cette *localisation sociale et historique* qui rend l'homme *réel* et détermine le contenu de sa création quotidienne et culturelle. (Vološinov, 1927 [1993, p. 11] (souligné par l'auteur))

En même temps, Vološinov ne conteste pas l'importance et le caractère réel de ce qui est «subjectif et psychique», mais il insiste sur son caractère secondaire par rapport à tout ce qui est «extérieur». Ainsi, l'individu représente, d'un côté, un tout qui ne se dissout pas dans le milieu social qui l'entoure, mais, de l'autre, il y est «indissolublement» lié, son psychisme est imprégné du social, c'est-à-dire «entièrement idéologique» dans les termes de Vološinov.

Dans sa conception, le terme «idéologie» n'a pas le sens de «conscience fausse» propre à Marx et Engels⁷, ni la connotation négative répandue à l'époque post-soviétique. Vološinov la définit comme expérience vécue de l'homme exprimée sous forme de signes.⁸ Il écrit :

⁶ Le «Mot» est la traduction proposée par P. Sériot du terme russe «slovo» rendu traditionnellement en français par «mot» ou «discours». Étant ambigu en russe, il peut désigner, selon le contexte de son utilisation, «expression verbale de la pensée sous forme orale ou écrite», «parole», «langue», «langage», «discours», «conversation», ainsi que «mot» au sens linguistique du terme.

⁷ Cf. *L'idéologie allemande*, 1845.

⁸ La mise en rapport du «monde des signes» avec le domaine idéologique, rappelle la conception répandue au 18^{ème} siècle et propre aux travaux de l'École dite des Idéologues. Inspirés par le sensualisme de Condillac (1715 – 1780), ils définissent l'«idéologie» comme science des idées issues des sensations, ainsi que celle des principes de leur expression sémiotique et de leur combinaison. Selon eux, l'«idéologie» est aussi un savoir qui énonce les règles de fonctionnement de toutes les représentations humaines et sert de méthodologie dans la transmission des connaissances.

Par idéologie, nous comprenons tout l'ensemble de reflets et de réfractions dans le cerveau humain de la réalité sociale et naturelle, exprimé et fixé par l'homme sous forme verbale, de dessin, croquis ou sous une autre forme sémiotique. (Vološinov, 1930b, p. 3)

Etant donné que les signes se distinguent selon le domaine de leur utilisation sociale (ils peuvent être scientifiques, artistiques, religieux, moraux, juridiques, etc.), l'«idéologie», comme la comprend Vološinov, n'est pas homogène. D'une part, elle se compose des systèmes sémiotiques constitués (de la science, de l'art, du droit, etc.).⁹ D'autre part, elle comprend l'«idéologie du quotidien», définie par Vološinov comme parole intérieure et extérieure qui accompagne le comportement et la vie psychique de l'homme. Ainsi, la notion d'«idéologie» concerne deux plans en même temps : collectif et individuel.¹⁰ D'un côté, elle caractérise la société en général. De l'autre, elle détermine la vie quotidienne de tout individu qui en fait partie.

Au sens large du terme, Vološinov comprend l'«idéologie» comme interprétation plus ou moins systématique de la réalité sociale et naturelle et la mise en forme plus ou moins rigoureuse d'une attitude à l'égard de cette réalité, autrement dit, au sens romantique du terme, comme synonyme de «vision du monde» (*Weltanschauung*), système d'idées, ainsi que philosophie de la vie en général. Dans le contexte de ses travaux, le terme «idéologie» peut également être interprété comme «culture» telle qu'on la comprend à la fin du 19^{ème} – début 20^{ème} siècle, c'est-à-dire comme système spécifique de valeurs et d'idées qui se distinguent selon leur rôle dans la vie et l'organisation de la société.¹¹

Comprise de cette façon, l'«idéologie» vološinovienne se rapproche de la notion de culture avancée par Vygotskij (1896-1934), définie comme système de signes qui se transmet et régit le comportement de l'homme. Un autre parallèle qui existe entre les idées de ces deux chercheurs consiste à attribuer au Mot (signe) un rôle important dans le développement de la conscience humaine, de le considérer comme moyen par lequel le psychisme est lié au social.

⁹ Compris dans ce sens, le terme «idéologie» de Vološinov se rapproche de la notion d'idéologie telle que l'entend le théoricien du marxisme N. Buxarin (1888-1938). Selon ce dernier, «l'idéologie est un système d'idées, de sensations, d'images, de normes, etc.» (Buxarin, 1923).

¹⁰ Il est à souligner que dans la conception de Vološinov ces deux types d'«idéologie» sont étroitement liées l'une à l'autre et se déterminent mutuellement. Il écrit : «Les systèmes idéologiques constitués de la morale sociale, de la science, de l'art et de la religion se cristallisent à partir de l'idéologie du quotidien et exercent à leur tour sur celle-ci une forte influence en retour, et donnent normalement le ton à cette idéologie du quotidien» (Vološinov, 1930a, p. 93).

¹¹ A ce propos, il convient de se référer aux travaux des néo-kantiens, tels que Cassirer (1874-1945), qui considère la culture comme ensemble de représentations produites par l'esprit humain (le langage, le mythe et les sciences) permettant de mieux comprendre le monde et d'agir sur lui, ainsi que Rickert (1863-1936) et Weber (1864-1920), qui comprennent la culture comme système de valeurs.

Il est à noter que, dans les travaux de Vološinov, le terme «Mot» est souvent utilisé au sens «sociologique» du terme, c'est-à-dire en tant que «milieu objectif» et même «réfraction des lois socio-économiques»¹² :

Les structures *socio-économiques* complexes sont à la base du psychisme, qui lui-même nécessite le matériau *idéologique* spécial du Mot, du geste signifiant, etc. Ce n'est que dans ce matériau qu'est donné en tant que fait objectif ce qui est psychique et subjectif. (Vološinov, 1927 [1993, p. 110], souligné par l'auteur)

Dans *MPL*, Vološinov insiste sur le caractère sémiotique du Mot, par conséquent de l'idéologie, de la culture, de la conscience, ainsi que du psychisme, et explique par ce fait son intérêt pour les problèmes du signe. L'importance de ce dernier pour l'interaction sociale étant de nature dynamique, interindividuelle, organisatrice, ainsi que communicative est également mise en avant. Tout ce qui sort des limites de cette communication devient, selon Vološinov, asocial. Ainsi, le terme «social», ainsi que «sociologique», est associé dans sa conception à un système complexe de rapports et d'interactions, en particulier verbales, entre les individus. Il désigne «un événement de communication, une conversation entre les individus» et en même temps «les relations sociales solides de longue durée», une communauté sémiotique. De ce fait, dans la conception de Vološinov, qui s'affirme marxiste, la conscience de classe s'estompe. Elle devient l'expression des intérêts, de la vision du monde, ainsi que des normes, des valeurs, des points de vue, des approches, etc. de tout groupe social institutionnalisé et homogène, c'est-à-dire de tout groupe d'individus qui partagent le même système de connaissances et utilisent le même système de signes (une nation, un groupe professionnel, etc.).

2.3. LE CONTENU DU TERME «SOCIAL» DANS LA PENSÉE DE ŠPET

L'intérêt que porte Špet aux questions sémiotiques est également motivé par le problème du «social», qui est étroitement lié à la notion de communication. C'est au moyen de cette dernière que se constitue, selon lui, la conscience historico-culturelle trouvant son expression dans les attitudes des individus envers les produits de la culture, qu'il nomme «les expériences vécues collectives». Leur contenu ou l'«esprit», dans les termes de Špet, est proche de la signification du terme actuel de «mentalité» par lequel on comprend le type général de comportement propre à l'individu, ainsi qu'aux représentants d'une collectivité particulière, dans lequel s'expriment leur vision du monde et la compréhension de la place qu'ils y oc-

¹² Ce fait permet d'établir encore un lien entre la conception de Vološinov et celle de Buxarin, qui considère la langue et la pensée comme «superstructures idéologiques» conditionnées par l'évolution et l'organisation économique de la société.

cupent. Mais quel est le rapport entre l'individuel et le collectif ? Y a-t-il la même hiérarchie qu'on trouve chez Vološinov ?

Špet reconnaît la singularité, l'importance et la nécessité du subjectif et de l'individuel pour la culture, et souligne que l'individu et le peuple forment un tout historique, basé sur un acte de reconnaissance réciproque. L'individu s'identifie à une communauté qui, à son tour, manifeste son attitude (l'expérience vécue collective) envers lui. La «collectivité» comme ensemble des expériences vécues est, ainsi, une «collectivité» d'un très grand nombre d'éléments ou, selon Špet, de l'«esprit» en tant que type.

Ce dernier se manifeste, d'après lui, dans la langue, qui est de nature socio-historique. Špet la comprend comme partie intégrante de l'histoire, c'est-à-dire de la «réalité qui nous entoure». Dans sa conception, la langue est une caractéristique de la communauté ethnique, et en même temps «un moyen de la vie intérieure et la réalité intérieure elle-même» (c'est-à-dire la conscience individuelle), et un moyen de communication au sein de cette communauté. C'est dans l'utilisation de la langue comme moyen d'expression et de transmission des idées impliquant la nécessité de suivre par la «conscience linguistique» certaines règles et normes que réside son caractère social.

Ainsi, à la différence de Vološinov, qui considère que la nature sociale de la langue se manifeste dans l'interaction interindividuelle, plus précisément dans l'orientation de la parole intérieure et extérieure sur autrui, Špet insiste sur l'importance de la communication du sens, de l'idée. Il propose une approche logico-historique d'étude de la langue, qui consiste à faire appel à l'histoire des réflexions sur ce sujet, à analyser la logique du développement des idées portant sur ce phénomène, à les repenser et à formuler les méthodes de recherches pour une analyse plus approfondie de la langue. Ainsi, après avoir étudié et repensé les conceptions de Bradley, Meinong, Dilthey, Aristote, Marty et beaucoup d'autres, Špet propose d'analyser le Mot, plus précisément le «mot-signe», sous deux aspects : 1) subjectif, c'est-à-dire en tant que moyen d'expression et expression elle-même des pensées, des désirs, de l'expérience vécue des individus, et 2) objectif, autrement dit, comme forme logique et en même temps l'idée exprimée, un concept. Ses réflexions méthodologiques portent sur les significations, les formes internes du «mot – signe» et le moyen de leur articulation, c'est-à-dire sur le système d'éléments structuraux du «signe – signification» en tant que relation *sui generis*.

3. REFLEXIONS SEMASIOLOGIQUES DE ŠPET

En élaborant une sémasiologie¹³ générale, que Špet comprend comme science des significations des mots, le philosophe utilise comme point de

¹³ Le terme «sémasiologie» est introduit en 1825 par Ch. K. Reisig (1792 – 1829), qui désigne par là une science ayant pour objet les lois de changement des significations de mots. Les

départ l'affirmation classique que le signe est un phénomène à deux faces. Il écrit :

[...] le signe en tant que tel est un objet ayant son propre contenu particulier et [...] en même temps [...] un signe d'un autre contenu référentiel [*predmetnoe sodržanie*], c'est-à-dire qu'en constatant le fait de son existence on observe sa fonction spécifique formelle [*formal'naja funkcija*] ou celle qui consiste à constituer de nouvelles formes [*formoobrazujuščaja funkcija*]. (Špet, 2005, p. 478)

Špet distingue deux types de relations à l'intérieur du signe : 1) sémiotique, c'est-à-dire le rapport entre le signe en tant qu'objet de la réalité empirique et son propre contenu spécifique, et 2) «sémantique» ou «sémasiologique», qu'il comprend comme relation du signe avec le contenu (signification) exprimé sous forme référentielle [*predmetno oformlennoe sodržanie (značenie)*] à l'intérieur de lui. C'est ce dernier type qui constitue l'objet d'analyse philosophique de Špet, qui considère le signe en tant que 1) «sujet de relation» et comme 2) «relation même».

Il note que «tout objet est [...] potentiellement [...] un signe» (*ibid*, p. 516). Ce dernier est ainsi donné comme chose perceptible. Le signe a son propre contenu et la forme de la réalité (par exemple, physique, sociale, etc.). La particularité de cette dernière consiste dans le fait que la réalité du signe en tant qu'objet est «écartée» par la réalité idéale : «le signe «signifie» [...] par ses caractéristiques formelles et non pas matérielles» (*ibid*, p. 517). Ainsi, la spécificité du signe en tant que «sujet de relation» consiste, selon Špet, dans le fait que le signe est un objet réel et perceptible, ayant des fonctions idéales «de signification».

Pour montrer que le signe n'est pas «seulement un sujet de relation dont le corrélat est la signification, mais [...] également une relation [...]» (*ibid*, p. 520 (souligné par l'auteur)), Špet recourt à l'exemple du Mot. Étant donné qu'il est produit et adressé à quelqu'un, le Mot en tant que signe représente, selon lui, une relation de communication entre les locuteurs et remplit des fonctions 1) sémantiques et synsémantiques,¹⁴ ainsi que 2) expressives et déictiques. Il est un signe de «significations de deux ordres : objectif et subjectif, de la signification en tant que telle et de l'expérience vécue [du locuteur] [...] qui l'accompagne, de la signification et de la «co-signification», de la modification subjective de la signification, du *ton*» (*ibid*, p. 547 (souligné par l'auteur)). Comme le remarque T. Ščedrina, ce n'est pas «l'interprétation subjective (psychologique) des mots-signes» montrant la personnalité du locuteur qui importe le plus pour Špet, mais «la recherche des moyens adéquats de transmission du sens intersubjectif, c'est-à-dire l'interprétation objective (en tant qu'intersubjective), non in-

principes de sémasiologie telle qu'il la comprend sont présentés dans son ouvrage *Vorlesungen ueber latein. Sprachwissenschaft*, publié à titre postume par un de ses élèves Fr. Haase en 1839.

¹⁴ Le terme «synsémantique» (du grec *sun* «avec» et *semantikos* «qui signifie») veut dire «être auxiliaire, dépourvu de signification autonome». Dans les travaux de Špet, la fonction synsémantique du Mot consiste à ne signifier que dans un contexte.

fluencée par le porteur concret, de l'information contenue dans les signes et orientée sur la communication de l'idée exprimée dans le Mot» (Šcedrina, 2004, p. 228).

Ce qui permet de comprendre le Mot, c'est le fait qu'il a un sens (une signification). Špet définit la compréhension comme «aspect matériel du discours [*diskursija*]», comme acte intersubjectif qui implique l'existence du contexte socio-culturel, de la «sphère du contenu» ou celle de la «conversation». Dans la compréhension a lieu le passage du signe vers la signification. Ainsi, dans la conception de Špet, le signe est l'«intermédiaire entre l'idéal et le réel» (Špet, 2005, p. 521), une clef pour comprendre la pensée et la conscience qui sont de nature verbale, discursive. Il écrit :

Le caractère intermédiaire du signe en tant que relation qui, elle-même, n'est que la compréhension, rend clair le lien entre ce qui est perceptible [*čuvstvenno dannoe*] et ses formes idéales, puisqu'on peut voir maintenant qu'elles ne sont pas dénuées du *contenu intellectuel* aussi bien que la perception de la réalité n'est pas privée du sensible [*čuvstvennoe*]. [...] Le contenu est, dans sa plénitude, la vie de l'intellect et de toute la conscience. (*ibid*, p. 522, souligné par l'auteur)

La notion de Mot occupe une place centrale dans la conception de Špet. Le philosophe explique son intérêt pour le signe par le fait que le Mot est un signe (*ibid*, p. 539). Il le définit de façon très détaillée en donnant toutes les significations possibles. Selon lui, le Mot est l'ensemble du langage oral et écrit, ainsi qu'une langue utilisée par un groupe d'individus (par exemple, une nation ou un groupe ethnique), le moyen de communication et d'expression des idées, des sentiments, des ordres, etc. Špet le comprend également comme une expression verbale finie du point de vue sémantique, composée de mots, phrases, énoncés, etc. liés par le sens. Le Mot, dans sa conception, est aussi un «mot isolé» doté de «signification» et constitué de deux ou plusieurs mots (par exemple, «l'homme», «l'homme blanc», etc.) ou bien un «mot» qui fait partie d'un mot simple en tant que suffixe, racine, etc., autrement dit un morphème (*ibid*, p. 568). Comme l'indique V. Zinčenko, Špet «magnifie» le Mot en le considérant comme «archétype de la culture», comme «strate commune qui détermine l'origine de toute connaissance» (Zinčenko, 2003), autrement dit, en affirmant que «[...] le Mot est le *principum cognoscendi* de notre savoir» (Špet, 2005, p. 601). C'est pourquoi la relation signe/signification dans la conception de Špet est analysée sur la base du Mot en tant que signe, c'est-à-dire système complexe de relations.

4. IDEES SEMIOTIQUES DE VOLOŠINOV

Dans *MPL*, le Mot est également un des concepts clés. Vološinov l'analyse en tant que signe par excellence. Dans sa conception, le Mot, tout comme chez Špet, est un phénomène à double face : étant un objet matériel, le signe « reflète et réfracte une autre réalité », c'est-à-dire qu'il a une signification qui « dépasse sa réalité donnée singulière » (Vološinov, 1930a, p.14). La signification du signe est une « pure relation, une fonction ». Ainsi, le signe est une image, un produit idéal. Vološinov affirme qu'il représente la réalité en la déformant, étant, par conséquent, un phénomène « idéologique ».

En analysant le signe, Vološinov l'oppose au signal. Si, dans sa conception, le signal « n'est qu'un instrument technique pour désigner tel ou tel objet [...] ou telle ou telle action [...] » (Vološinov, 1930a, p. 69), qu'on *reconnait*,¹⁵ le signe est un phénomène souple et variable, qu'on *comprend*. Ainsi, tout comme Špet, Vološinov met en avant le caractère communicatif du signe et, par conséquent, sa compréhension. Il définit cette dernière comme assimilation psychique du signe externe et sa reproduction dans la conscience individuelle sur la base des signes internes. Vološinov écrit :

[...] tout signe idéologique externe, quelle que soit sa nature, est baigné de tout côté par les signes internes – la conscience. Il naît de cet océan de signes internes et il continue à y vivre, car la vie du signe externe est constituée par le processus constamment renouvelé du fait qu'on le comprend, qu'on l'expérimente dans la vie, qu'on l'assimile, c'est-à-dire qu'on l'introduit de façon toujours nouvelle dans le contexte intérieur. (Vološinov, 1930a, p. 37)

Ainsi, Vološinov souligne l'importance du psychisme individuel tout en insistant sur son caractère « social » et « sociologique », c'est-à-dire sur le fait qu'il est orienté sur un « auditoire social » et déterminé par l'« horizon social » d'une époque et d'un groupe social concrets sans connaissance desquels la compréhension du signe est impossible.

Un autre parallèle entre les idées de Vološinov et celles de Špet consiste dans l'appréhension du signe en tant que phénomène interindividuel, c'est-à-dire comme milieu de l'interaction et de la communication des individus. Ces dernières déterminent, dans la conception de Vološinov, le contenu, la forme et le « thème » du signe, qu'il analyse sur l'exemple du Mot.

Vološinov, à la différence de Špet, ne donne pas une définition précise du Mot. Dans le contexte de ses réflexions, ce terme est utilisé comme synonyme de « langage », « langue », « parole », « énoncé », ainsi que d'« idéologie du quotidien ». Il désigne la capacité verbale de l'homme, la parole intérieure et extérieure, un moyen de communication, une interaction ver-

¹⁵ Comme exemple de signal, Vološinov indique la « forme normative identique à elle-même » du système linguistique de Saussure, qu'il considère comme représentant de l'« objectivisme abstrait ».

bale, un énoncé achevé, un mot isolé, etc. Ce qui permet de conclure qu'il est proche de celui employé par Špet. Le Mot chez Vološinov est aussi de caractère dynamique, socio-historique. C'est un phénomène intersubjectif, ou plus précisément :

[...] le Mot est un acte à double face. Il est déterminé tout autant par deux facteurs : *à qui* il appartient et *à qui* il est adressé. En tant que Mot, il constitue justement *le produit des relations du locuteur et de l'auditeur*. Tout Mot exprime 'l'un' par rapport à 'l'autre'. Dans le Mot je me donne forme à moi-même du point de vue de l'autre, en fin de compte du point de vue de ma communauté. Le Mot est un pont jeté entre moi et l'autre. S'il prend appui sur moi à une extrémité, à l'autre extrémité, il s'appuie sur l'interlocuteur. Le Mot est un territoire partagé par le locuteur et l'interlocuteur. (*Ibid*, p.87)

5. CONCLUSION

Les idées sémiotiques de Vološinov sont de caractère socio-culturel : le signe, sa signification, sa nature et ses fonctions sont expliqués par les facteurs, conditions et formes de l'interaction interindividuelle. Quant à Špet, en comprenant le signe en tant que fait social, il propose une analyse philosophico-méthodologique et herméneutique : l'objet de son étude est la relation entre le signe et sa signification, autrement dit, le système de relations à l'intérieur du mot-signe.

Malgré une différence considérable entre les approches et les méthodes d'analyse, les conceptions sémiotiques de Vološinov et Špet ont de nombreux points communs. Ainsi, les deux chercheurs comprennent le Mot comme signe de communication. Il mettent en avant sa nature intersubjective et socio-historique. Ils indiquent son caractère dynamique et proposent une interprétation antipsychologique du fonctionnement du Mot.

Ce fait permet de tirer la conclusion que leurs conceptions sont élaborées dans le même contexte intellectuel, dans le même «air du temps» et surtout «du lieu», autrement dit, dans la même espace de communication formée par les discussions intellectuelles et existentielles des années 1920-1930 en Russie. L'œuvre de Vološinov ne peut donc pas être examinée en dehors de ce contexte, dont elle représente le «reflet» et la «réfraction».

L'analyse de sa théorie du signe sur le fond de la conception sémasiologique de Špet, dont les idées ont influencé le développement du structuralisme et de la sémiotique en Russie, met en évidence l'originalité de l'approche de Vološinov. Ce dernier insiste sur l'orientation du signe sur autrui et met en avant l'existence du rapport entre la signification du signe et le contexte de sa production et de son utilisation.

En même temps, par cette analyse comparative et descriptive, j'ai essayé d'attirer l'attention sur les notions d'«idéologie», ainsi que de «social» et de «Mot», telles que les comprennent Špet et surtout Vološinov. Cela permettrait, à mon avis, d'avoir un nouveau regard sur leurs concep-

tions et de donner de nouvelles pistes de recherches, comme, par exemple, l'analyse des idées sémiotiques de Vološinov, qui, peu étudiées jusqu'à présent, demandent une analyse philosophico-linguistique plus approfondie.

© Inna Ageeva

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Baxtin pod maskoj, Maska pervaja : V.N. Vološinov : Frejdizm*, Moskva, 1993. [Bakhtine masqué. Le premier masque : V.N.Vološinov : Le freudisme]
- BUXARIN Nikolaj, 1923 : «K postanovke problem teorii istoričeskogo materializma» [A propos des problèmes de la théorie du matérialisme historique]
<http://www.magister.msk.ru/library/politica/buharin/buhan004.htm>
- MAXLIN Vitalij, 1993 : «Kommentarij», in *Baxtin pod maskoj, Maska pervaja : V.N. Vološinov : Frejdizm*, M., p. 111 - 120. [Commentaire à l'édition de V.N. Vološinov : *Le freudisme*]
- ŠCEDRINA Tatjana, 2004 : «Ja pišu kak èxo drugogo...» : *Očerki intelektual'noj biografii Gustava Špeta*, M. : Progress-Tradicija. ['J'écris comme écho d'autrui...' : Aperçu de la biographie intellectuelle de Gustav Špet]
- ŠPET Gustav, 2005 : *Gustav Špet. Mysl' i slovo. Izbrannye trudy*, M. : ROSSPEN. [Gustav Špet. La pensée et le Mot. Œuvres choisies]
- VOLOŠINOV Valentin, 1927: *Frejdizm* [Le freudisme], cf. *Baxtin pod maskoj, Maska pervaja : V.N. Vološinov : Frejdizm*, Moskva, 1993. [Bakhtine masqué. Le premier masque : V.N.Vološinov : Le freudisme]
- , 1930a [1929] : *Marksizm i filosofija jazyka*, Leningrad : Priboj. [Marxisme et philosophie du langage].
- , 1930b : «Stilistika xudožestvennoj reči. Statja pervaja. 'Čto takoe jazyk ?'», *Litteraturnaja učeba*, p. 48-66. [Stylistique littéraire. Premier article. Qu'est-ce que le langage ?]
- ZINCENKO Vladimir, 2003 : «Mysl' i Slovo : podxody L.S. Vygotsko-go i G.G. Špeta», *Psixologičeskaja nauka i obrazovanie* 4, [La pensée et le Mot : les approches de L.S. Vygotsky i G.G. Špet]
http://www.centro-ro.ru/st/st_050.html